

***Les républicains espagnols en Algérie de 1939 à 1962:  
Vicissitudes d'une communauté dans la colonie.***

~~~~~ Dr.Belazzouz Larbi<sup>1</sup>

**الملخص:** تتناول هذه الدراسة موضوع العناصر الإسبانية من الجمهوريين التي لجأت إلى الجزائر بعد الحرب الأهلية المدمرة التي شهدتها إسبانيا بين شهر جويلية 1936 ومارس 1939، والتي حقق فيها الوطنيون بزعامة الجنرال فرانكو انتصارا عسكريا كبيرا. تتبعت مسار هؤلاء الوافدين (بين 12000 إلى 20000 شخص) من الموانئ الإسبانية، ثم الجزائرية؛ وخاصة وهران، مروراً بالطريقة التي تم استقبالهم بها، وظروف احتجازهم في المخيمات التي أقيمت في التل، والهضاب العليا والصحراء. كما سعت في هذه الدراسة إلى تتبع ذلك المسار بعد المخيمات منذ منتصف 1943م إلى غاية اندلاع الثورة التحريرية المباركة في الجزائر سنة 1954م، وما دام أن هؤلاء الجمهوريين اليساريين كانوا حاملين لأفكار ثورية، حاولت معرفة إن كان لهم دور فيها بأي شكل من الأشكال، معتمداً في ذلك على بعض الوثائق والشهادات. **الكلمات المفتاحية:** الإسبان- الجمهوريون- اللجوء- الجزائر- الحرب الأهلية- إسبانيا- الجنرال فرانكو- وهران- الوثائق- الشهادات.

Après leur défaite en 1939 lors de leur confrontation face aux nationalistes pendant presque 4 ans (1936-1939), les républicains espagnols ont été forcés de s'exiler par crainte du harcèlement criminel et de prison après le refus du général Franco d'adopter une résolution déclarant une amnistie générale. Si la majorité d'entre eux ont préféré, pour diverses raisons, la France métropolitaine, d'autres ont choisi de traverser la méditerranée pour la région la plus espagnole de la colonie, en l'occurrence l'Oranie.

Notre publication aura pour but de clarifier le destin de cette communauté en Algérie coloniale dès leur arrivée en 1939 jusqu'à leur départ en 1962.

1- Maitres de conférences classe – B –Institut d'Histoire- fac. Des sciences sociales et Humaines- Université Hassiba Ben Bouali de Chlef- Algerie.

En exploitant les archives personnelles de certains exilés, en particulier celles de Max Aub, ancien détenu des camps d'internement de Djelfa dans les hauts plateaux, ainsi que des témoignages de quelque réfugiés, en l'occurrence M. Martinez Lopez fils d'un exilé anarchiste et du directeur du quotidien « Alger républicain » M. Henri Alleg. J'ai essayé de répondre à un certain nombre d'interrogations, en particulier les conditions de leur installation, leur nombre et leur devenir en Algérie coloniale.

Les ports espagnols les plus importants, d'où sont partis les réfugiés sont: Alicante, Valens et Carthagène, utilisant parfois des cargos français ou anglais et parfois des chalutiers et des remorqueurs.

Les bateaux venant d'Alicante et de Valence et de Carthagène restèrent plusieurs jours au large d'Oran, dans l'attente d'une autorisation de débarquer leurs passagers qui souvent tardent à venir, même après l'intervention des associations internationales et des militants communistes de la colonie d'Oran, comme pour le calvaire du Stanbrook en mars 1939 <sup>(1)</sup>.

Les navires le plus célèbres utilisés par les réfugiés espagnols pour franchir la mer méditerranéenne vers les ports algériens sont:

- Ronwyn : Navire anglais parti d'Alicante le 13 Mars 1939, vers le port d'Oran à son bord 646 personnes, il est arrivé au port d'Oran le lendemain après –midi. Forcés de rester loin du port, cela a eu un impact négatif sur la santé des passagers en raison des mauvaises conditions météorologiques, il a été également mis sous bonne garde pour empêcher la descente des passagers. Après retrait des passeports le navire fut orienté vers le port de Ténès. Arrivé le 15 mars, les passagers ont été bien reçus, vaccinés puis orientés vers le camp de Carnot à 35 kms à l'est d'Orléansville (actuel Chlef).
- African Trader : Il dépose 859 passagers à Oran le 16 mars 1939.
- Stangor : Un navire anglais est arrivé au port de Ténès le 18 Mars 1939 venant de Valence avec 94 personnes à bord.
- Stanbrook : Il a quitté Alicante pour le port d'Oran, arrivé le 29 mars 1939. Il avait à son bord, selon Miguel Martinez Lopez, entre 2600 et 4500 personnes.
- Le Lézardieux : Il débarque 350 passagers le 29 mars à Mers- el-Kébir, la base militaire qui jouxte Oran.
- Le Campillo : Un pétrolier anglais qui était parmi les premiers navires qui mouillaient dans le port d'Oran avec 400 personnes à bord <sup>(2)</sup>.

En plus du port d'Oran, qui était la principale destination pour les républicains espagnols ; pour des raisons historique, culturelles et géographique, d'autres ports algériens témoignent de l'arrivée de nombreux réfugiés, comme le port de Ténès, Cherchell à l'ouest d'Alger, et Beni- safà l'ouest d'Oran, et même à El Guelta dans la municipalité de Ténès le 30 mars<sup>(3)</sup>. Le port d'Alger n'a été mentionné que le 18 novembre 1938, à l'arrivée du navire français (gouverneur général Cambon) qui transportait à son bord 19 personnes, dans la même période, 42 avions atterrissent sur l'aéroport de la Sénia qui dessert Oran.

Les autorités Françaises parfois mettent les navires en isolement pendant quarante jours, et après la levée de l'embargo sur les passagers du navire ils étaient envoyés dans des camps d'internement.<sup>(4)</sup>

Malgré la disponibilité des données qui confirment l'arrivée d'un grand nombre de réfugiés espagnols, provenant de l'ambassadeur français à Madrid, ainsi que des observateurs militaires le long des frontières entre les deux pays, mais rien n'a été fait pour les recevoir. Bien que la société des nations ait envoyé une lettre au ministre français des affaires étrangères de Genève le 9 septembre 1937<sup>(5)</sup>, qui l'a envoyée à son tour à son collègue le ministre de l'intérieur, qui lui-même l'a envoyée au gouverneur général d'Algérie le 18 novembre 1937, et qui rappelait la nécessité d'assister et de protéger les réfugiés selon le règlement international de la Société des Nations<sup>(6)</sup>.

Le 26 Janvier 1939 - trois jours avant la chute de Barcelone, en faveur des nationalistes, le diplomate français George Bonnie a proposé l'attribution d'une zone neutre sur le territoire espagnol à côté des frontières françaises à cet effet. Toutefois, le rejet de la coopération bilatérale à cette proposition par les républicains et les nationalistes a mis la France dans une position délicate, et a montré que ce gouvernement a suivi la politique de l'autruche face à cette situation tragique et dangereuse, à cause des tensions internationales<sup>(7)</sup>.

Quand les autorités françaises étaient devant le fait accompli, ils ont reçu les républicains espagnols, comme des criminels indésirables, sachant que les directives du ministre de l'intérieur étaient claires, il fallait persuader les réfugiés de faire demi-tour ; 4150 républicains à bord de onze unités de la marine républicaine venant de Carthagène sont déroutés sur Bizerte en Tunisie le 7 mars 1939.<sup>(8)</sup>

Quelques documents des Archives Nationales Algériennes montrent que les Autorités Françaises en Algérie comme à Paris ont

suivi la politique du deux poids, deux mesures selon la nationalité de ces réfugiés.

Selon la lettre numéro 4436 du 15 avril 1938 du préfet d'Oran au ministre de la santé publique consiste à dire, qu'il a attribué la somme de 10295 francs pour les 45 réfugiés français venus d'Espagne, et la somme de 19880 francs pour ses réfugiés français venus d'Espagne aussi, celons la lettre n° 2987 daté du 13 mars 1939, une autre lettre du 12 mai 1939 n°6468 du ministre de la santé au gouverneur général d'Algérie lui attribuant la somme de 10678 francs pour ses mêmes réfugiés, et je m'arrête à celle du 20 septembre 1939 n°11115 du ministre de la santé qui attribue la somme de 19126 francs pour ses réfugiés. Mais dans aucune de ces lettres n'est mentionné le nom des réfugiés espagnols hispanistes (républicains)<sup>(9)</sup>.

Mais, et pendant que les réfugiés de la république espagnol vivaient dans des conditions difficiles voilà que le ministre de la santé reçoit une lettre n°392 du 12 janvier 1940 du préfet d'Oran lui disant qu'il a arrêté toutes les allocations pour les réfugiés le 1<sup>er</sup> décembre 1939 au lieu du 31 décembre selon les ordres parce que personne n'est plus dans cette case!<sup>(10)</sup>.

Les lieux qui leur sont alloués est la vieille prison d'Oran avant d'ouvrir des centres à Orléansville ; à Carnot à 30 kms de la ville, et à Beni Haendel le long des montagnes du Waresniss au sud, et un autre dans la caserne de Bartazène au centre de la ville, qui comptait 400 personnes d'après la lettre de Antonio Blanca du 10 avril 1939: «Au centre nous sommes environ quatre cents réfugiés devisés en groupe de dix. Quatre groupes sont chargés des services quotidiens de nettoyage et de cuisine»<sup>(11)</sup>.

Le centre d'Oran ne suffisait plus, il a donc été ouvert, en Juin, deux autres centres, des tentes sont érigées à la hâte ; le premier boulevard de Tunis et le second au Ravin Blanc sur les quais du port, avant de transférer les réfugiés aux camps de Médéa dans la province d'Alger ;(Morand) Bogharri qui comptait 3000 réfugiés en mai 1939 plus 2000 autres en novembre, et le (Centre Suzzoni) Boghar. D'autres centres ont été ouverts à Djelfa dans les hauts plateaux ou « le froid extrême et la faim tueur et l'ennui permanent dans un campde tentes entourées de barbelés dans le désert »<sup>(12)</sup>, et Hadjeret-Mgel et Colomb Béchar dans le Sahara pour les éléments les plus dangereux des réfugiés.

Les réfugiés espagnols pensaient qu'ils vont être reçues en tant que citoyens, vu les relations historiques entre l'Espagne et Oran, et parce

que plus de la moitié des habitants de la ville parlent la même langue, mais c'était une idée fausse.

**1-La structure sociale et politique des réfugiés :** Si les différentes sources historiques divergeaient sur le nombre des réfugiés ayant débarqué dans les ports algériens (entre 12000 et 20000), ils étaient par contre d'accord sur la composition politique et sociale des réfugiés en Algérie.<sup>(13)</sup>

En termes de forme culturelle et professionnelle, ces réfugiés sont largement diversifiés, il y avait des ministres, plusieurs députés et militants du parti socialiste des travailleurs du Parti communiste PCE, le Parti travailliste de l'Union marxiste (POUM), ainsi que les anarchistes appartenant à la Confédération nationale du Travail CNT. Cette diversité, était source de divergences et de conflits dans les camps en Algérie, parmi les réfugiés<sup>(14)</sup>.

Professionnellement, ils étaient de plusieurs secteurs : journaliste, enseignant, universitaire, auteur, avocat, artiste, chimiste, professeur et personnel technique dans différents domaines et secteurs économiques tels que la construction, les fermes, l'électricité et la mer, et même les personnalités publiques ; comme l'illustrent les tableaux suivants :

Le premier centre d'Oran :

| Profession          | Nombre | Profession     | Nombre |
|---------------------|--------|----------------|--------|
| Fonctionnaire       | 02     | Professeur     | 04     |
| Pharmacien          | 01     | Maitre d'école | 04     |
| Ecrivain            | 01     | Médecin        | 02     |
| Officier            | 07     | Journaliste    | 03     |
| Etudiant            | 01     | Avocat         | 03     |
| Médecin spécialiste | 01     | Ingénieur      | 03     |

Les femmes y ont été : quatre étudiantes - trois professeurs et une employée et une artiste.

Le deuxième centre d'Oran :

| Profession                   | Nombre | Profession      | nombre |
|------------------------------|--------|-----------------|--------|
| Adjoints à la santé publique | 25     | Ingénieurs      | 23     |
| Employés de justice          | 18     | Maitres d'école | 51     |
| Autres professions           | 64     | Journalistes    | 06     |
|                              |        | Officiers       | 23     |

Dans le centre d'internement de Morand à Médéa le tableau montre les professions des officiers avant de rejoindre l'armée comme suit :

| Profession                    | Nombre | Profession  | Nombre |
|-------------------------------|--------|-------------|--------|
| Artistes et écrivain          | 14     | Médecins    | 03     |
| Maitres d'école et professeur | 29     | Pharmaciens | 07     |
| Etudiants                     | 48     | Avocats     | 04     |
|                               |        | Ingénieurs  | 05     |

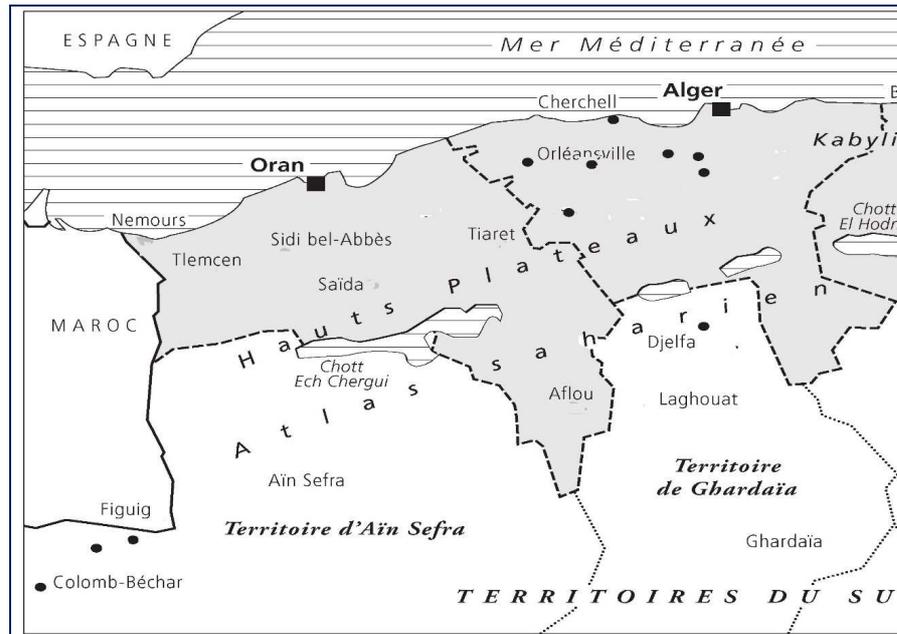
Annales de démographie historique 2007 n : 1. pp. 155.175.

Ces chiffres reflètent un bon niveau scientifique des républicains espagnols, et cela était un échantillon de la société espagnole dans les années trente du XXe siècle, Dennis Peschanski écrit à la page 31 que les réfugiés n'ont pas révélés leurs vraies fonctions, mais des fonctions selon ce que le pays a besoin. Thomas Hug confirme le premier avis, en disant que le pays a perdu beaucoup d'avant- gardiste parmi la nouvelle génération, ce qui confirme également Geneviève Dreyfus Armand en disant : « Sept mille réfugiés, principalement républicain militants politique, syndicalistes et des cadres ont débarqué au port d'Oran, et environ trois mille guerriers ont été envoyé vers les camps de Boghar et Boghari dans la province d'Alger » <sup>(16)</sup>.

La répartition des camps de réfugiés a été initialement soumise à la division par sexe, les femmes et les enfants d'un côté et les hommes d'un autre côté, avant d'appliquer une sélection d'un autre genre : les civils d'un côté et les forces militaires et milices républicaines de l'autre.

Et puisque les habitants de la ville d'Oran étaient à 80% Hispanique, cela explique que les trois camps de la ville étaient temporaires, car les autorités Françaises étaient très préoccupé de ce qui peuvent provoqués ses réfugiés.

Les trois camps d'internement d'Orléansville était pour les femmes et les enfants, leur travail était essentiellement le nettoyage et l'entretien dans des conditions matérielles difficiles, leur travail à Djelfa consistait à arracher la plante de l'alfa pour l'industrie du papier et autres, bien que le travail le plus dur était la réalisation du chemin de fer le tran- -saharien pour les internés des camps de Colomb-Béchar et Hadjret-Mgel, dans des conditions insupportables.



### Les Camps des réfugiés républicains espagnols en Algérie.

A côté de cela les réfugiés ont transformé l'un des bâtiments préfabriqués au Camp de Carnot en un centre culturel, à Cherchell des conférences en mathématiques et en géométrie se tenaient régulièrement <sup>(17)</sup>, et même dans le désert, où Max Aub écrivait loin des yeux ses poèmes sur la vie quotidiennes dans le camp, et ses poèmes sont devenus l'un des chefs-d'œuvre de la littérature des réfugiés.

En ce qui concerne la relation entre ces républicains espagnols et les indigènes algériens, Dreyfus Armand Geneviève écrit que les républicains espagnols étaient choqués en voyant les indigènes algériens parce qu'ils les ont confondus avec les Moro (les mercenaires marocains envoyés par Franco pour tuer le plus grand nombre possible de républicains), et d'autres disaient : « ils nous rappellent des souvenirs douloureux » <sup>(18)</sup>.

Max Aub était perplexe de voir l'obéissance aveugle montrée par quelques indigènes pour les Français au point de se demander qui est le vrai prisonnier, nous ou bien eux ? <sup>(12)</sup>. Alors que Martinez Miguel Lopez -qui a vécu dans des conditions meilleures avec sa sœur et ses parents au camp de Carnot parle de l'humanité, la générosité et la compréhension des indigènes, bien que souvent leur situation fût plus difficile que la nôtre <sup>(13)</sup>.

**2-Les réfugiés espagnols en Algérie après la seconde guerre mondiale :** Cette situation de frustration et de fatigue ressentie dans les rangs des réfugiés n'est pas limitée à l'Algérie, mais a touché aussi les rangs des réfugiés espagnols en France, ce qui signifiait la fin de leur théorie sur l'Espagne révolutionnaire, et le début d'une autre théorie plus réaliste.

Les autorités françaises en Algérie faisaient obstacle à l'intégration des réfugiés espagnols en les privant du droit d'asile politique en Algérie, parce qu'ils avaient toujours espéré leur départ. Cet état politique et économique difficile a poussé de nombreux réfugiés espagnols à quitter l'Algérie après 1945, après avoir été convaincu que la lutte pour la restauration de la république en Espagne n'est qu'un rêve lointain.

En se référant aux derniers recensements tenus en 1948 à Oran, il est souligné que le nombre des espagnols réfugiés dans la ville est d'environ 3700, et deux milles autres dispersé à travers l'Algérie<sup>(21)</sup>, ce qui signifie que le un quart des réfugiés espagnols ont quitté l'Algérie pas nécessairement vers l'Espagne, mais vers la France, et les pays d'Amérique du Sud étaient la destination des plus aisée.

Les réfugiés espagnols avaient une grande espérance dans les alliés pour les débarrasser du général Franco à la fin de la seconde guerre mondiale, mais cela ne s'est pas produit et les réfugiés se sont sentis doublement déçus : l'élimination de Franco ne s'est pas faite et le retour au pays s'était évaporé. Cela explique peut-être la poursuite du conflit entre les différentes sensibilités politiques parmi les réfugiés en Algérie.<sup>(22)</sup>

Ceci nous ramène au conflit qui a eu lieu dans les rangs des républicains au milieu de la guerre à Barcelone en 1937, et il semble que cette coexistence politique est impossible, non seulement entre les républicains et les nationalistes, mais même dans les rangs du bloc républicain, parfois en dehors de la guerre dans des conditions nécessitant l'Union et le rejet des différences, ce qui a été un élément destructeur. Les réunions avant la fin de la seconde guerre mondiale rassemblaient un nombre considérable de réfugiés, mais ce nombre a diminué après la fin de la guerre et ses réunions sont devenues rares, limitées à la célébration des jours symbole de la République comme le 14 avril, ainsi que la célébration des journées de naissance des grandes figures fondatrices de la république espagnole<sup>(23)</sup>.

La communauté internationale a aussi abandonner ces réfugiés en Algérie, occupé par la reconstruction de l'Europe., ils étaient

abandonnées aussi par leurs représentants au Mexique, plus leur fatigue et leur frustration de leur situation politique et économique, cette situation de frustration et de fatigue ressentie dans les rangs des réfugiés ne se limitait pas à l'Algérie, mais a touché aussi les rangs des réfugiés espagnols en France d'après Miguel Martinez Lopez.

### **3-Les activités politiques et culturelles des réfugiés après 1945 :**

Après la victoire des Alliés sur les puissances de l'Axe dans la deuxième guerre mondiale, certains militants parmi les réfugiés espagnols conduits par le désir de retourner à la patrie ont réuni toutes les organisations de réfugiés espagnols en Algérie, estimant qu'il permettrait d'accélérer le processus du retour au pays, malgré la difficulté, sinon l'impossibilité du processus.

Les invités à la réunion étaient :

- Les jeunes libéraux.
- L'Union générale des travailleurs (UGT).
- Le Parti socialiste (PSE).
- La Fédération anarchiste ibérique (FAI) de la confédération nationale de travail (CNT).
- Le Parti communiste et son partenaire politique, la jeunesse communiste.

Cette réunion a malheureusement confirmé leurs désaccords traditionnels et démontrer que le vieux conflit entre les courants républicains espagnols continue en dehors de l'Espagne, et la création du statut de réfugié espagnol en Afrique du nord en 1945 n'a pas beaucoup changé les données précédentes<sup>(22)</sup>.

Mais il faut souligner que le mouvement libertaire espagnol en Afrique du Nord a réussi à réunir une centaine d'entre eux le 3 Juin 1945 à Alger, pour la célébration de la mémoire de Miguel de Cervantès<sup>(24)</sup>, l'auteur du célèbre (Don Quichotte de la Mancha).

L'émergence des partis politiques a commencé après la fin de la guerre ; le PSOE a reconstitué le parti socialiste qui est devenu important en termes d'activité et nombre d'adhérent qui ont atteint environ un millier. Suivi par le Parti libéral ainsi que le Parti communiste et le Parti républicain et l'organisation anarchiste CNT, et chaque parti avait ses moyens politiques et médiatiques, mais le parti communiste a commencé à disparaître avec le temps, car la plupart de ses éléments ont quitté l'Algérie vers la France, le Parti socialiste a vu aussi se disperser la plus part de ses dirigeants.

Miguel Martinez Lopez mentionne que les courants politiques ont commencé à quitter l'Algérie, vers les villes Françaises, surtout vers

Paris et Toulouse, tandis que la confédération nationale de travail (CNT) est restée.

Sur le plan culturel, le but des activités menées par les réfugiés espagnols dans les camps est de lutter contre l'ennui et maintenir la communication avec la culture hispanique. Après 1945, elle est devenue le moyen de gagner la population locale pour leur cause et les initier à leur culture et leur identité.

Si le conflit entre les différents courants politiques dans les rangs des réfugiés est à son apogée en Algérie, ces militants eux-mêmes avec leurs divergences d'opinions se rencontraient dans les salles de lectures et les théâtres formant ainsi un point de convergence entre les différents réfugiés, et le centre Garcia Lorca à Alger- qui a continué même après la guerre son rôle culturel de maintenir le lien entre les réfugiés espagnols<sup>(25)</sup>- en est un grand exemple. Les autorités françaises étaient satisfaites de l'orientation culturelle de ces réfugiés au détriment de leur activité politique, qui, malgré les changements profonds beaucoup s'inquiètent encore pour les intérêts de la France en Algérie.

#### **4.L'attitude des réfugiés espagnols face à la révolution algérienne:**

La crainte des autorités françaises des réfugiés espagnols a été claire dès le départ, en prenant toutes les mesures nécessaires afin de garder ces réfugiés loin de tout contact avec les habitants d'origine espagnole surtout à Oran, de peur de provoquer des troubles dans la ville, et pour cela ils ont été isolés des zones urbaines. Comme ils ont été éloignés des indigènes car ils peuvent provoquer leur réflexion nationale chose qui était hors de question.

Cependant ils sympathisaient instinctivement avec les colonisés dans leur révolte contre le pouvoir colonial, mais ils ont été forcés de ne pas-intervenir à travers des mécanismes de prévention mis en place par les autorités Française, comme le retrait immédiat de la carte de résident par excellence obtenu après une longue période de souffrance et de marginalisation d'après Miguel Martinez Lopez<sup>(26)</sup>.

Ce mécanisme était très efficace, pour preuve on n'a pas enregistré des contacts officiels entre les réfugiés espagnols et les dirigeants du Front de Libération Nationale (FLN) ou de l'Armée de Libération Nationale (ALN).

M. Henry Alleg a confirmé cette position en disant : « quelques militants européens de gauche comme, Maurice Leban à Biskra, qui a rejoint les révolutionnaires à Orléansville et George Raffini à

Constantine, mais cela ne confirme pas le soutien réel des réfugiés espagnols pour la révolution Algérienne ".

M. Alleg a confirmé également que la contribution d'un républicain espagnol – pendant la deuxième guerre mondiale-nommé Ramon Villa, qui était un officier dans l'armée républicaine à travers une assistance matérielle qui a permis d'imprimer et de manière confidentielle, le journal du parti communiste en Algérie<sup>(27)</sup>.

Les données qui précèdent ne nient pas l'existence de certains cas de réfugiés espagnols qui ont sympathisé avec la révolution vu le contenu de la longue lettre reçue par Max Aub au Mexique, d'un ami réfugié rester a Djelfa nommé Pardinás ; il lui disait <sup>(28)</sup> « ce sont les entrailles qui crient : Liberté ! Nous avons connu beaucoup d'années de malheur. D'abord ce fut notre guerre, après celle de tous (qui fut la plus courte et la moins importante) et maintenant - depuis des années - celle d'ici. Si je te disais que je ne m'y suis pas engagé, je mentirais » ; Il lui assure qu'il participait financièrement à la révolution Algérienne, et ajoute : «J'oubliais de te dire (ou peut- être qu'il ne voulait pas le dire, je n'en sais rien) qu'ils vont me fusiller demain. Qu'est-ce que je dis demain, aujourd'hui ! Dans un moment <sup>(29)</sup>, parce qu'ils disent que mes mains sentaient la poudre. Ils oublient qu'on est né Comme ça<sup>(30)</sup>». Cela est une preuve claire de la participation de certains républicains restés en Algérie à la révolution Algérienne.

Les réfugiés espagnols en Algérie ont très bien compris que les autorités françaises, ne veulent pas qu'ils se mêlent de la vie politique intérieure de la France.En plus de ça le conflit ne les concerne pas, tant qu'ils sont toujours à la recherche du retour en Espagne, malgré la reconnaissance de Franco- avec un appui Français- par la communauté internationale ; et son acceptation à l'UNICEF en 1952 et dans l'Organisation des Nations Unies en 1955, en échange Franco à fermer l'Office du Front de libération nationale Algérien (FLN) de Madrid en 1957.

Toutefois, la visite du général Navarro,- vice-président de la République espagnole en exil en France (1939-1977) - pour l'Algérie le 14 Juin 1963 à établi certaines données. Sa déclaration faite au cours d'une conférence de presse tenue à Alger en 1963 confirme la participation des républicains espagnols dans la révolution de libération, et son annonce de la création d'un représentant de la Troisième République en exil en Algérie, est considéré comme une extension du rôle joué par les républicains espagnols avec l'Armée de libération nationale, ainsi qu'avec le peuple algérien contre

l'occupation. Et ajoute on se souviendra qu'un certain nombre d'officiers de l'armée républicaine a participé activement à la révolution algérienne, mais il indique également que certains d'entre eux ont joint les rangs de l'organisation terroriste française OAS, il a également visé ceux qui sont restés pacifiques qui sont, selon lui, source de honte<sup>(31)</sup>.

Miguel Martinez Lopez est allé -à-dire que cette déclaration a été faite afin d'obtenir le soutien de la République Algérienne, au gouvernement indépendant du général Navarro en exil, mais cela ne peut pas être un bon prétexte puisque la conférence de presse était à Alger, en présence des dirigeants algériens de l'époque, qui sans doute savaient la vérité.

### **Notes :**

- (1)- Lorsque le navire sera coulé par un sous- marin Allemand le 19 novembre 1939, au large d'Anvers entraînant avec lui le capitaine Dickson et son équipage, les réfugiés espagnols détenus dans les camps en Algérie observeront une minute de silence.
- (2)-Miguel Martinez Lopez, Casbah d'Oubli, L'exil des Réfugiés Politiques espagnols en Algérie (1939-1962), Graveurs de Mémoire, Edition L'Harmattan, Paris 2004, p 159.
- (3)- KATEB Kamel : « Les émigrés espagnols dans les camps en Algérie (1939-1941) », *Annales de Démographie Historique* 2007. pp. 155.175.
- (4)- Peschanski Denis, La France des camps. L'internement, 1938-1946, Editions Gallimard, Paris, 2002, pp.52.53
- (5)- Centre National d'Archives : 1937. XII. SDN.
- (6)- Centre National d'Archives : IBA / RAP-006 N : 586.
- (7)- Peschanski Denis, op.cit., p. 54.
- (8)-Alfred Salinas, Quand Franco réclamait Oran : l'opération Cisneros, Editions L'Harmattan, Paris, 2008, page 161.
- (9) - op-cit .p 162.
- (10)-Centre National d'Archives, IBA / RAP, op. cit.
- (11). Andrée Bachoud, Bernard Sicot, Sables d'exil, Les républicains espagnols dans les camps d'internement au Maghreb (1939-1945), Editions Mare Nostrum, Perpignan, 2009, p. 247.
- (12)- Miguel Martinez Lopez, op.cit., p. 243.
- (13) - KATEB Kamel ,op-cit ..
- (14)- Jordi Jean-Jacques, Pervillé Guy : Alger 1940-1962 : une ville en guerre, Editions Autrement –Mémoires, Paris, 1999, p.85.
- (15.)- Thomas Hug, La Guerre d'Espagne, juillet 1936- mars 1939, Editions Bouquins, Paris, 200, p. 95.
- (16)- Dreyfus Armand Geneviève et Témime Emile : les camps sur la plage, un exil espagnol .Editions Autrement-Français d'ailleurs, peuple d'ici, Paris, 1999, p. 75.
- (17) Miguel Martinez Lopez, op. cit., p. 251.
- (18) Dreyfus Armand Geneviève et Témime Emile, op. cit., p. 82.

- 
- (19)-AUB Max, Diario de Djelfa, con seis fotografias, Edicion de XeloCandel Vila, Poesia Edicions de la Guerra, Cafe Malvarrosa, Valencia 1998, p.50.
- (20). Miguel Martinez Lopez, op. cit. p. 210.
- (21)- Peigné Margot : « Les républicains espagnols exilés en Algérie (1939-1962) », Mémoire de Maitrise soutenu sous la Direction d'Annick Lemppérière en 2004 à l'Université Paris 1. Panthéon –Sorbonne, p. 71.
- (22)- op. cit, p. 73.
- (23) Miguel Martinez Lopez, op. Cit., p. 174.
- (24)-Miguel de Cervantès : 29 septembre 1547 – 12 Avril 1616, romancier et poète Espagnol connu dans le monde pour son histoire (Don Quichotte), durant son retour de Naples il a été captivé par des corsaires Algérien le 26 septembre 1575, il est resté à Alger 5 ans, après quatre tentatives d'évasion. Il a été libéré le 19 septembre 1580 après le paiement de la rançon.
- (25) Miguel Martinez Lopez, op. cit. p. 229.
- (26)- Ibid. p. 231.
- (27) - Mail de M. Henry Alleg le 7 décembre 2007.
- (28)- Lettre écrite le 8 mars 1961, et reçu par Max Aub au Mexique le 17 mai 1961.
- (29)- MAX Aub , Manuscrit Corbeau, Traduit de l'espagnol par Rober Naharro, Editions Mare nostrum, Narbonne, 1998, p. 125.
- (30) Les Franquistes repéraient les miliciens du Front populaire espagnol aux traces de poudre.
- (31) Miguel Martinez Lopez, op. cit. p. 275.